

Fiche technique

USA - 2003 - 1h41

Réalisateur :
Andrew Stanton
Lee Unkrich

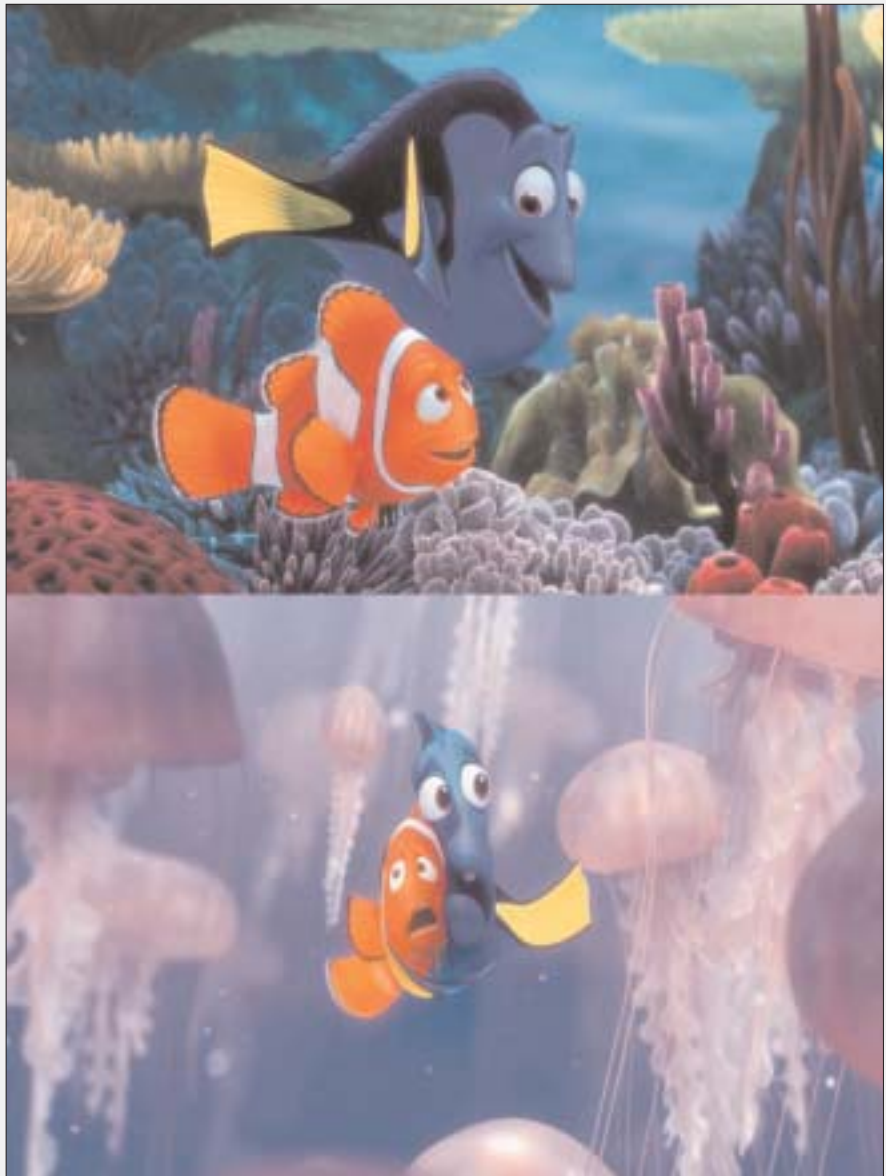
Scénario :
Andrew Stanton
Bob Peterson
David Reynolds

Image :
Sharon Calahan
Jeremy Lasky

Montage :
David Ian Salter

Musique :
Thomas Newman

Interprètes :
Kevin Sommier
(Nemo)
Franck Dubosc
(Marin)



Résumé

Un papa poisson clown, Marin et un fils, Nemo. Un univers, la barrière de Corail. Une catastrophe, Nemo disparaît. Un destin, contre toute attente et avec l'aide parfois involontaire d'une folle dingue inspirée

et attachante (Doris), Marin quitte la barrière de corail si protectrice pour partir à la recherche de son petit et le ramener...

Critique

Point de Nautilus ni de ténébreux capitaine joueur d'orgue dans ce **Monde de Nemo** qui ne doit rien à Jules Verne - même si les personnages principaux ne sont pas loin de parcourir vingt mille lieues sous les mers. Sous le Pacifique, plus exactement, dans les profondeurs bleutées de la grande barrière de corail australienne. Nemo, petit poisson-clown un brin faiblard de la nageoire, est l'unique rescapé d'une couvée engloutie par un barracuda, ce qui lui vaut d'être particulièrement protégé par un papa-poule. Un jour qu'il s'aventure un peu trop loin du gîte familial, un plongeur le capture. (...) Complètement affolé, Marin (c'est le nom du papa) remue terre et océan - et ciel, car les oiseaux s'y mettent - pour retrouver son fiston.

Comment y parviendra-t-il ? C'est le premier casse-tête qu'ont dû résoudre les scénaristes des studios Pixar, particulièrement en forme, tandis que les animateurs se lançaient un autre défi : faire défiler toutes les expressions «humaines» dans la géométrie pourtant réduite d'une tête de poisson. Mais les challenges, on aime ça à Pixar, où quatre longs métrages ont déjà révolutionné le monde de l'animation en images de synthèse (les deux **Toy Story**, **Mille et Une Pattes**, **Monstres et Cie**). Avec ce cinquième film, la recette fonctionne à nouveau : il y a longtemps qu'on n'avait pas vu un dessin animé aussi jouissif, à croire que gags, décors et personnages ont été supervisés par une sorte de «Monsieur Plus»

«Sauvez Nemo !» devient le mot d'ordre de tout un petit peuple nageant, glissant, rampant, volant ou marchant en crabe. L'histoire commence comme **Bambi** (avec la mort de la mère), mais elle évolue vers un mégashow Cousteau, avec foisonnement de rebondissements en feu d'artifice. C'est Dora, le poisson amnésique qui parle aux baleines (fou rire garanti), c'est une

assemblée de requins devenus végétariens, prétexte à une hilarante réunion de «carnivores anonymes» ou un banc de méduses translucides qui envahit l'écran, à la fois féérique et terrifiant.

Chez Pixar, tout le monde a peu ou prou fait ses classes chez Disney, distributeur exclusif des films. Mais les recettes de Tonton Walt sont comme vivifiées et adaptées à l'air du temps. **Le Monde de Nemo** est un modèle de film «toutes générations» (attention à quelques moments effrayants pour les tout-petits). Non seulement l'œil est à la fête (bravo au logiciel «variation de lumières et reflets sous-marins»), mais l'action ne faiblit jamais, même quand on retourne chez le dentiste où les tentatives d'évasion de Nemo ont un effet singulier sur les patients. (...)

Bernard Génin

Télérama n° 2811 - 29 novembre 2003

D'entrée de jeu, la félicité d'une famille de poissons-clowns folâtrant entre les colonnes tentaculaires d'une anémone de mer est engloutie dans la bedaine d'un barracuda, redoutable prédateur. Ça commence donc un peu comme **Bambi** et nous retrouvons Nemo et son géniteur, seuls rescapés du massacre, sur le chemin de l'école. Le papa-poule, veuf angoissé, couve son fiston trop pressé de prendre le large.

(...) On appréciera à divers niveaux les parcours parallèles du papa (frayant avec Dory la dingue, coursé par des requins culpabilisés ou séjournant dans le ventre d'une baleine) et de Nemo (catéchisé par la secte des siphonnés du bocal).

Le Monde de Nemo, cinquième opus de Pixar (le top du cartoon synthétique), nous rappelle certaines prouesses éponymes et cavales cauchemardesques d'un petit môme enluminé du début du siècle dernier : Little Nemo de Windsor

McCay, pionnier de la bande dessinée et animée. Ce parrainage s'applique encore plus à un autre artisan du rêve américain : l'incontournable Walt Disney, qui codifia durablement les règles du genre.

En plus d'un suspense hitchcockien, voire kubrickien (**Shining**), dans les courses-poursuites et autres clins d'œil cinéphiliques (**Les Dents de la mer**, **Abysse**), les artisans de cette nouvelle donne ordinographique californienne (dont bon nombre passèrent par les studios Burbank), se réfèrent volontiers à **Bambi** (pour le début et le rendu des environnements).

Ils s'initient de surcroît à la flore et à la faune sous-marines. Non seulement en se repassant les films du commandant Cousteau mais aussi en consultant un éminent ichtyologiste (expert en anatomie des poissons). Ils ne nient pas non plus leurs emprunts aux séquences aquatiques de la maison mère (de **Pinocchio** à **La Petite Sirène**, via **Merlin l'Enchanteur**). Sans compter les bonnes vieilles recettes squash and stretch (écrasement et étirement) de l'animation traditionnelle. Et les cohortes de pélicans opérant dans le port de Sydney sont les clones pixellisés de non moins peccamineux palmipèdes (en bisbille avec Donald gardien de phare) datant des années 40. Enfin Darla, la terrible nièce du dentiste (qui veut lui offrir Nemo pour son anniversaire) est déjà la version féminine d'un vilain gamin : Sid la terreur des jouets de **Toy Story** (tout premier dessin animé de long métrage entièrement réalisé en images de synthèse).

Le catalyseur de tout cela, John Lasseter, également maître d'œuvre de **Toy Story 2** et de **1 001 Pattes**, producteur exécutif de **Monstres et Cie** et du **Monde de Nemo**, a plusieurs excellents courts métrages computerisés à son actif. L'un d'eux, Knick-knack (les efforts pathétiques et hilarants d'un ludion plutôt balourd emprisonné dans sa bulle pour rejoindre une pulpeuse beauté des tropiques), est à voir absolu-

ment en première partie de ce Nemo. On ne chôme pas chez Pixar, désormais numéro 1 au box-office de l'animation. Non content de railler les Supermen de tout poil (**The Incredibles** cartoonera l'année prochaine), Lasseter nous promet de nouvelles machines humanisées (**Cars**) pour 2005. Une revanche sur Matrix ?

Michel Roudevitch
Libération - 26 novembre 2003

Après la lampe, les bestioles et les jouets, c'est maintenant l'aquarium du salon qui va vous faire un drôle d'effet.

Les Dents de la mer avait traumatisé une génération de parents et d'enfants, **Nemo** réconcilie tout le monde et les requins, conscients de leur problème d'image, y réussissent aussi !!

Les attentes étaient élevées, Pixar nous ayant habitué à une qualité toujours meilleure tant au niveau visuelle que du scénario. **Nemo** est plus proche de **Schreck** que de **Pinocchio**, même si l'histoire en a des relans. On se laisse embarquer par ce duo tonitruand formé par Doris, une belle bleue amnésiquo-déjantée au grand cœur, et Marin, poisson clown pas très drôle qui a peur de son ombre mais qui aime son fils par dessus tout. Rajoutez à cela un paysage aquatique saisissant de beauté et de réalisme, des aventures multiples, un soupçon de folie et une nouvelle étape dans l'émerveillement est franchie.

Le traitement en parallèle du voyage du père à travers l'océan pacifique et les tentatives d'évasion du fils prisonnier d'un aquarium à Sydney créé un intérêt croissant plus on sait qu'ils sont proches l'un de l'autre et si vous devinez la fin, l'histoire vous surprendra. Tous les mythes reliés à la mer, au voyage, à l'odyssée sont présents sans lourdeur et l'histoire nous rend ce qu'il y a de plus fondateur et d'universel dans ces contes sans âge. Ces poissons, c'est nous.

Pixar, fidèle à leurs œuvres précédentes, ne nous sert pas de morale disnéenne et se permet même des allusions très claires relatives à l'arrogance américaine. Des références au maître du suspense, Hitchcock, rajoute encore une couche à notre bonheur avec un hommage appuyé et drôlissime à **Psycho** et aux **Oiseaux**.

On est loin des héros aux gros muscles et des bons sentiments. Ils ont des défauts, des faiblesses - amis des AAA ou des WeightWatchers accrochez-vous - mais un vrai cœur et cette aventure initiatique fera d'eux des êtres libérés de

leurs peurs et prêts à vivre leur vie dans le respect des différences et sans vanité. Les vrais héros n'ont jamais conscience d'en être vraiment. C'est difficile d'être un poisson aussi.

Véronique
www.ecrannoir.fr

Les studios Pixar

Liés par un accord de coproduction de 5 films long-métrages originaux avec Disney depuis 1997, **Nemo** est le 5e films issu de cette entente (**Toy's story 2** n'étant pas considéré comme un film original). Et **Nemo** n'est pas une moindre réussite, il a pulvérisé les records pour les films d'animation au box office américain avec 60 millions de dollars au premier week-end et ça continue (8 millions de dvd/video vendus depuis le 4 novembre).

Depuis 1984, Pixar s'est imposé comme le leader dans le domaine de la création d'animation assistée par ordinateur associée à des histoires originales. Gagnant de 2 oscars (**Toy Story**, **Monster Inc**) et d'un golden globe (**Toy Story 2**), Pixar a réalisé 5 des films d'animation les plus renommés et aujourd'hui **Nemo**.

Nemo a demandé 3 ans de recherche et de travail acharné pour rendre crédible un univers aussi particulier que les fonds marins. Un des fils Cousteau, Jean-Philippe, a d'ailleurs été un consultant très actif pour la réalisation du film. Un des poissons s'appelle d'ailleurs Jacques en guise de clin d'œil.

John Lasseter (vice président à la création et gagnant de 2 oscars avec **Toy's Story**) a su rassembler autour de lui une équipe d'auteurs, d'animateurs et de créateurs hors pairs. Particulièrement à l'affût d'animateurs doués pour donner vie à ce qui n'en a pas, les objets, Pixar a développé différents logiciels en constante évolution, en particulier le logiciel Renderman qui révolutionne la qualité "réaliste" des images générées par ordinateur. L'apport technologique de ce logiciel à l'industrie a d'ailleurs été honoré d'un oscar spécifique en 2001.

Le 21 avril dernier Disney/Pixar annonçait une rallonge à ce mariage réussi de partage des coûts et des bénéfices avec la co-production de 2 nouveaux longs métrages : en 2004 **The Incredible**

(une famille de superhéros vivant en banlieue) et en 2005 **The Cars**. On leur souhaite d'être toujours aussi bien inspirés.

www.ecrannoir.fr

Filmographie

Toy Story
1 001 Pattes
Toy Story 2
Monstres et Cie
Le monde de Nemo

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
 Positif n°514
 Cahiers du Cinéma n°584
 Cineastes n°10
 CinéLive n°64, 74

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com